

Les béatitudes (2) : Matthieu 5.4

Si l'on veut illustrer le fossé qui sépare la pensée de Jésus de celle du monde, cette deuxième béatitude en est l'exemple parfait...

“Heureux ceux qui pleurent...” : voilà qui est un non-sens pour nos contemporains. S'il y a une chose que le monde refuse, c'est bien la tristesse. Il faut chasser la tristesse et on invente toutes sortes de moyens pour le faire, pour se fabriquer de la joie : manger et boire, farces et attrapes, cotillons et guirlandes, paillettes et spectacles... On dépense sans compter pour “distraire” les gens (voir le prix que coûte une émission de variétés à la télé). Il faut fuir la tristesse, rire et oublier ses problèmes. Comme toujours, Jésus vient mettre tout cela sens dessus dessous — ou plutôt, il vient remettre les choses en place : *“Heureux ceux qui pleurent”*.

Seuls ceux qui ont connu la tristesse peuvent connaître la vraie joie. La joie superficielle que le monde procure ne fait que masquer le besoin profond des cœurs, elle distrait mais ne résout rien.

• Quelle tristesse ?

Soyons clairs : le Seigneur ne veut pas dire que vous avez de la chance si vous menez deuil à cause de la perte d'un être cher. Il ne veut pas dire non plus que nos souffrances peuvent nous sauver (“Dieu m'accueillera à cause de tout ce que j'ai souffert !”). Nos souffrances ne nous sauvent pas mais elles peuvent nous enseigner.

Jésus parle d'un deuil spirituel, il parle de ceux qui ont tellement bien compris leur pauvreté spirituelle qu'ils pleurent sur leur péché et leur cœur mauvais. Il y a un ordre logique dans ces béatitudes et notre erreur c'est d'exiger la joie **sans** la tristesse, de vouloir être rempli sans avoir fait la vidange ! Non ! il n'y a pas de vie nouvelle sans conviction de péché ni de progrès spirituel sans renoncement !

La tristesse que Jésus recommande est celle qui nous amène à comprendre combien nous sommes loin de la sainteté, de l'obéissance et de la confiance que Dieu demande.

Mais je vois aussi un deuxième élément de réponse à cette question : Quelle tristesse ? Si vraiment Dieu a touché nos cœurs, nous ne pouvons qu'être attristés par le mal qui est si répandu dans le monde et par les cœurs durs que nous rencontrons, par les guerres, les famines et tous les égoïsmes qui ruinent les nations. Le verset le plus court du N.T. dit simplement : *“Jésus pleura.”* C'était devant le tombeau de Lazare, mais le Maître ne pleurait pas à cause de la mort de son ami (il allait le ressusciter). Il a pleuré parce que le péché a introduit la mort dans le monde, chamboulant l'ordre voulu par le Créateur et semant le désordre et la souffrance. Il a pleuré aussi sur l'incrédulité des assistants. *“Heureux ceux qui pleurent”* car c'est le signe que Dieu a ôté leur cœur de pierre et leur a donné un cœur de chair.

Mais une deuxième question se pose :

• Quelle consolation ?

“...ils seront consolés !” Qu'est-ce que cela veut dire ? Quand on pleure sur son péché et sur son cœur mauvais on est déjà sur le chemin de la repentance. Quand je désespère de moi-même je cherche une solution et la trouve en Jésus-Christ. C'est seulement quand on s'est écrié : *“Malheureux que je suis ! Qui me délivrera... ?”* qu'on peut ajouter *“Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur !”* Si nous pleurons sincèrement, nous nous réjouissons, nous serons consolés. Notre affliction mène à la joie, mais sans la tristesse il n'y a pas de bonheur. Et cela reste vrai tout au long de notre expérience chrétienne : le péché nous attriste, le pardon nous console.

Mais il y a un autre aspect à la consolation, un aspect futur. *“...nous soupirons en nous-mêmes,*

en attendant l'adoption, la rédemption de nos corps.” (Romains 8) La misère de ce monde ne durera qu'un temps car Jésus revient pour bannir le péché pour toujours. Il y aura “*de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera*”. Heureux ceux qui pleurent car ils seront consolés. À présent le Seigneur nous console jour après jour par son Esprit, le Consolateur, par nos frères en Christ, à travers sa Parole. Il prépare le jour où il nous consolera pour **toujours** : “*Il essuiera toute larme de leurs yeux, la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu.*” (Apocalypse 21.4)

La consolation de Dieu apporte un bonheur profond, parfois au sein même de la souffrance, et qui ne peut être comparé au petit bonheur que procurent les distractions et les divertissements. “...ils seront consolés” : c'est une **promesse**. N'ayons donc pas peur de la tristesse qui mène à la vie et au bonheur.